



PHOTO ROBERT MALLOUX - La Presse

Annie Dufresne n'aura eu besoin que de quelques minutes au petit écran dans le rôle de l'Alys Robi de la série *Cher Olivier* pour attirer l'attention de toute la province.

Annie Dufresne ne passe pas inaperçue



Jean Beauoyer

Native de Sainte-Foy dans la banlieue de Québec, Annie Dufresne est arrivée à Montréal avec sa petite valise à 18 ans. Elle a tourné bien discrètement quelques réclames publicitaires, interprété de petits rôles au cinéma, mais il lui aura fallu quelques minutes au petit écran dans le rôle de l'Alys Robi de la série *Cher Olivier* pour attirer l'attention de toute la province.

Mais qui est donc cette plantureuse jeune comédienne qui campe la première star du Québec avec autant de fougue, d'audace et d'assurance ? J'ai entendu souvent cette question durant la dernière semaine. Annie Dufresne dérange tout autant que la jeune Alys Robi, à une autre époque où il ne fallait pas déranger dans la sainte province. À une époque où l'ambition et le talent étaient presque considérés comme des péchés. Il fallait manger son petit pain et s'en contenter. Les gourmandes de la race d'Alys étaient fatalement bannies ou enfermées, on connaît l'histoire.

Il est trop tôt pour savoir si Annie est de la race d'Alys mais elle montre de beaux signes, des belles couleurs et une passion de la scène qui pourrait la mener loin. Alys

Robi lui a porté bonheur. Au lendemain du deuxième épisode de *Cher Olivier*, on la voyait à *Cha Ba Da* où elle a fort bien chanté, et on l'a engagée pour un rôle dans le prochain film de Louis Saia, *Les Boys*.

Lady Alys

En plus de toutes ces belles qualités qu'on lui reconnaît, la jeune Annie possède des attributs physiques qu'on s'empresse de remarquer. Disons qu'à *La Presse*, son passage ne fut pas inaperçu et, en cela, elle fait penser à la jeune Alys qui, elle aussi, ne passait pas inaperçue. Physiquement, on peut parler à mon avis d'une étonnante ressemblance mais, pour le reste, il faut admettre que le cheminement d'Alys demeure unique en son genre.

« J'ai lu toutes les biographies de Lady Alys, raconte Annie Dufresne, et le personnage m'a fasciné. Jamais je n'oserai me comparer à elle mais, après avoir lu sa vie, je me suis retrouvée quelque part. J'ai voulu lui rendre hommage à ma façon. Je voulais la rencontrer avant de jouer son rôle mais on m'a déconseillé de le faire. Le tournage de la série est terminé mais je voudrais en connaître davantage sur elle, j'aimerais la voir un jour. »

Sa sincérité ne fait aucun doute. Annie parle de Lady Alys avec le respect et l'admiration d'un bon nombre de jeunes femmes de sa génération. Elle a été de celles qui n'ont raté aucun épisode de la série consacrée à Alys Robi. À 23 ans, Annie Dufresne vit de son instinct, de ses émotions, avec la foi qui soulève les montagnes.

Un souffle de fraîcheur

« Le bonheur, c'est d'arriver à la bonne heure, dit-elle, avec autant de fougue que de naïveté. Et je

crois que la bonne heure est venue. » Elle a préféré étudier les lettres au niveau collégial plutôt que le théâtre et elle a choisi le travail plutôt que l'université. Pressée de vivre, pressée de jouer, pressée de séduire, elle a travaillé avec une formation musicale pendant des années sans même présenter un seul spectacle public. Elle faisait ses classes à sa manière et préparait une double carrière de comédienne et de chanteuse.

Élevée à la campagne après avoir quitté Sainte-Foy, au cinquième rang de Saint-Augustin-Desmaures plus précisément, Annie a acquis une passion pour les chevaux et la nature. Elle apporte dans la morosité de la grande ville, la fraîcheur et le souffle des grands espaces. Une jeune femme saine, pas compliquée, qui parle franchement de sa beauté comme de son c.v. Elle a déjà refusé de tourner des scènes osées de mauvais goût au cinéma et sait fort bien qu'elle devra rapidement prouver qu'elle peut être autre chose qu'une beauté plastique même si ça ne gêne rien, évidemment.

Beaucoup de sensibilité qu'on remarque chez elle, un goût d'écrire et de lire constamment, et un grand besoin de se retrouver en famille : « Mon père fait le plus beau métier du monde et j'en suis fière : il livre de la bière. Il rend les gens heureux. »

Je ne sais pas si son père livre vraiment de la bière mais je suis fortement impressionné par une fille qui parle avec autant de tendresse de son père. C'est lui qui lui a enseigné la confiance en soi qu'elle raconte et ça me rappelle un lutteur solide comme un pont qui faisait chanter sa jeune fille au milieu de l'arène, entre les combats, et qui disait : « Un jour, elle sera la première star du Québec ».